

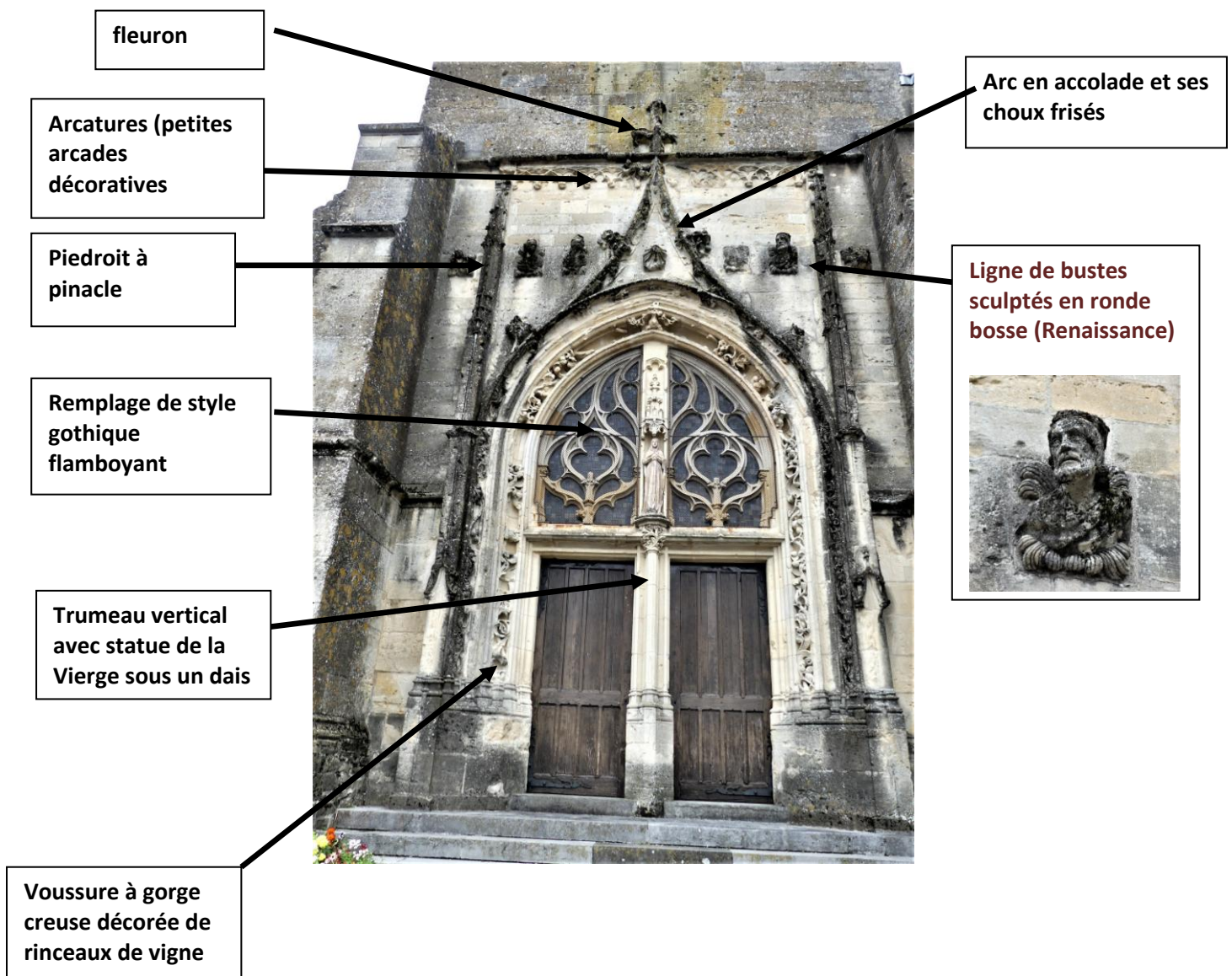
Visite de l'église Notre-Dame de Voncq

À l'extérieur .

L'église Notre-Dame de Voncq a été construite sur la terrasse de l'éperon de gaize, site occupé autrefois par l'oppidum gallo-romain, quand le village en se développant au XIII^{ème} siècle s'y est installé. Le village précédemment implanté en contrebas était desservi par la petite église Saint-Martin. Les deux églises cohabiteront jusqu'en 1678.

L'église Notre-Dame est construite au début du XIII^{ème} siècle, vers 1215, dans un style du premier art gothique sobre à ses débuts avec des arcs en tiers-point sans fioriture. On commence sa construction par l'abside pentagonale. Pour la construction du gros œuvre de l'église, nous ne disposons pas de sources documentaires fiables. Le reste de l'église, la nef et ses collatéraux datent du XV^{ème} siècle. La nef se prolonge par un massif clocher-porche qui s'ouvre, à l'origine, par un portail dans l'axe de la nef. La fonction de refuge de l'église est assez évidente.

Sous les règnes de Louis XII (1462-1515) et de François 1^{er}, qui lui succède des artistes transalpins arrivent en France et importent des nouveautés architecturales qui vont se mêler à celles qui existaient alors. C'est la première Renaissance d'inspiration italienne qui va enrichir le style gothique flamboyant. Le portail que l'on ouvre au sud de la tour porche (1512) pour la mettre en valeur même si elle est perpendiculaire à l'axe est-ouest de l'église, constitue un brillant exemple de cette période. Il est donc de style gothique flamboyant avec quelques éléments de la première Renaissance.



Le portail.

Le style gothique flamboyant s'exprime à travers les motifs suivants :

Un portail aux voussures en tiers point avec un remplage flamboyant barré d'une croix que forment le linteau (horizontal) et le pilier vertical qui porte une fine Vierge du XVIII^{ème} surmontée d'un dais à pinacle.

Le portail est encadré de deux pilastres ou piedroits qu'une fine dentelle d'arcatures décoratives relie. Les ébrasements et les voussures à gorges creuses sont décorés de rinceaux de feuilles enroulées sur des fruits et surtout de pampres, rappelant qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, Voncq détenait le plus grand vignoble de l'Argonne avec 119ha et produisait un vin réputé.

Un superbe arc en accolade dont le pinacle est orné de choux frisés se termine par un fleuron hors les limites du portail décoré d'un oiseau ailes déployées.

Le style renaissance s'exprime timidement à travers une bande de bustes sculptés en haut-relief.

À les observer de plus près : à gauche deux monstres aux visages grimaçants faisant symétrie avec probablement deux visages sereins, d'apôtres peut-être. À gauche et à droite, deux visages sortant de motifs décoratifs végétaux et au centre une coquille Saint-Jacques.

À l'arrière de la tour porche, au nord, un petit portail d'âge classique, XVII^{ème}, surmonté d'un oculus.

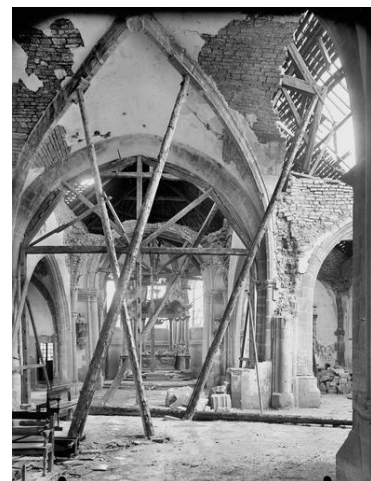
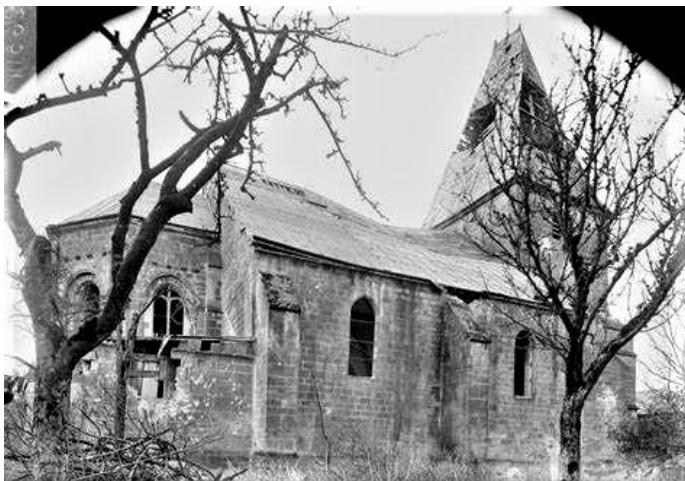
Voncq, village martyr.

Par sa situation sur la voie romaine Reims-Trèves, à proximité d'un gué sur l'Aisne qui coule au pied du village, Voncq a été un lieu de passages, d'incursions bénéfiques et maléfiques. Ainsi pour ne citer que des faits postérieurs à la révolution française.

Le fait marquant de la période révolutionnaire est l'incendie du village par les émigrés après la bataille de Valmy, le 24 septembre 1792. Les habitants auraient refusé de remettre foin et avoine. Dix-sept villageois sont emmenés comme otages, attachés à la queue des chevaux. Les frères Robert (l'un est maire du village, l'autre député), dont les maisons ont également brûlées, défendent les intérêts du village auprès de la Convention nationale et obtiennent des aides.

La catastrophe de 1792 se reproduit 29 août 1870. À la suite de quelques tirs de soldats français attardés sur les troupes prussiennes, un major allemand au nom français, le major Massonneau, marche sur Voncq, fait mettre pied à terre à ses hussards et, sans grande gloire, s'empare du village qui est incendié. Quelques dizaines de prisonniers sont faits : quelques soldats, mais surtout des habitants, dont des vétérans. En octobre 1918, le village est anéanti mais l'église ne souffre pas trop.

En 1940 à la suite de la percée de Sedan, après les combats de Stonne, une ligne de résistance se met en place le long de l'Aisne. Le territoire de Voncq est le lieu d'une contre-attaque de chars français le 9 et 10 juin. Le 57^{ème} régiment d'infanterie se bat vaillamment face au 78^{ème} R.I. allemand. L'église est fortement endommagée, le village dévasté, les deux tiers de ses maisons sont détruites. Voncq se voit décerner en 1957 la Croix de guerre avec palmes. Il faut noter que le mobilier de l'église ayant été fortement endommagé, les dommages de guerre financeront sa reconstitution dans les années 50/60 en faisant appel à des artistes contemporains.



L'église en juin 1940

L'intérieur de l'église Notre-Dame ;

L'église est classée au titre des Monuments historiques depuis 1920.

Nos regards tournés vers le maître autel daté de 1714 guident nos pas. Dans la nef regardons les chapiteaux à décor floral et observons le bestiaire qui s'y cache. D'autres chapiteaux d'ordre corinthien à crochets et à feuilles d'acanthé sont remarquables. Enfin, un chapiteau réunit Adam et Eve dans le bas côté nord.



Chapiteau au houblon



crochets et feuilles d'acanthé



Feuilles de chêne et glands
et le discret souriceau



Adam et Eve bas-côté nord



Les trois dalles tumulaires du bas-côté nord

-sur celle de gauche on peut lire la date de 1727 qui rappelle la mémoire de Louis d'Hautecourt aumonier de la reine Marie-Antoinette, épouse de Louis XIV qui sera aussi prieur de l'abbaye de Longwé à Lametz.

- celle du centre comporte deux lions qui supportent l'écu d'un personnage important, ami de Fabert gouverneur de Sedan et de l'archevêque de Reims Le Tellier. Il s'agit de messire de Sahuguet, seigneur de Terme, Voncq, Marcellot, Marquigny lieutenant pour le roi au gouvernement de Sedan. Il reçut le roi Louis XIV dans son château de Voncq fin août 1657.

- celle de droite couvrait la tombe de Toussaint Charlier curé de Voncq, mort en 1911.



Le maitre-autel .

L'autel majeur ou maitre autel du début du XVIIIème siècle (1714 probablement) de style rocaille Louis XV avec ses 4 colonnes corinthiennes en marbre et son baldachin surmonté de la couronne dite de Charlemagne. Dans les destructions de juin 40, il y eut le baldachin privé de sa couronne. C'est le sculpteur ardennaise Paul Bialais(1926-2004) qui au printemps 1966 sculpte la couronne de 300 kg du fronton de l'autel.



Le bas-côté sud.

La chapelle de la Vierge.

Les dommages de guerre financent en 1952 l'aménagement de la chapelle de la Vierge

Avec un autel en céramique noir et jaune surmonté d'un statue de Notre-Dame du Bon conseil portant l'enfant jésus, de deux anges : l'ange moissonneur à gauche et l' ange de l'eucharistie à droite tenant le pain et le raisin, la colombe du Saint-Esprit au dessus et 10 étoiles.

Cette œuvre est de la céramiste parisienne **Marie Arbel**. Elève des ateliers d'art sacré après la première guerre mondiale, elle participe aux chantiers de la reconstruction dans toute la France. Elle travaille avec Maurice Rocher et Maurice Novarina, avec Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques.





Les anges de Marie Arbel

Le chemin de croix



Créé et installé en 1953 par **Sigismond Olesiewicz dit Jean Olin** (1891 Barhn en Ukraine- 1972 Paris), artiste peintre d'origine polonaise , illustrateur, décorateur, graveur. Il s'investit beaucoup dans la décoration d'églises à travers des peintures murales.



Les vitraux.



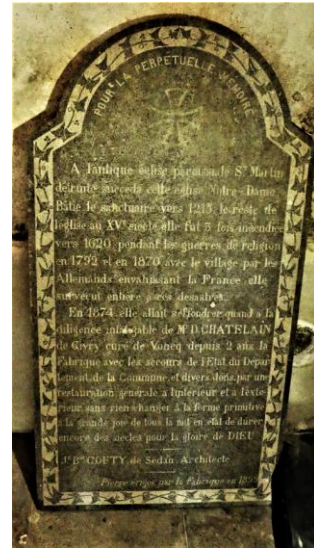
Dés 1960, Jean Rocard, architecte en chef des monuments historiques, se préoccupe du remplacement des vitraux de Jacques Gruber installés en 1934 et soufflés en juin 1940. Il mène des études à ce propos avec Jacques Simon et Brigitte Simon sa fille, des ateliers rémois Jacques Simon. Le financement insuffisant bloque les projets créatifs d'autant

plus motivés qu'il s'agit de succéder aux verrières d'un des grandes maîtres verriers, peintre et ébéniste de Nancy, Jacques Gruber. En 1963, les acteurs se résignent et font le choix de vitraux mosaïques dont le premier est installé à la mi-décembre 1963 par les ateliers Jacques Simon. Les autres suivront en 1964. Après le décès de Jacques Simon en 1974, ses ateliers se dénommeront Simon-Marq . En effet Brigitte Simon a épousé Charles Marq et ensemble ils sont des acteurs importants du renouveau moderne du vitrail.

Deux autres curiosités dans le bas-côtés sud :

Le chapiteau gallo-romain trouvé au cours d'une fouille dans le village dont on ne connaît pas l'origine précise reconverti en bénitier.

Au cours de la restauration de 1874, l'architecte sedanais Jean-Baptiste Couty a fait graver la curieuse dalle qui relate des épisodes de la vie de l'église. Elle se trouve adossée au mur.



Au pied du clocher-porche.



-La Vierge à l'enfant du XVIIIème est d'une grande pureté juvénile, d'inspiration baroque cheveux tirés à l'arrière sous un voile léger, écharpe élégante, somptueux drapé du pallium (écharpe de laine sur la chasuble), le plissé de la stola (longue robe) est élégant.

-Saint-Jean, statue en terre cuite polychrome, l'évangéliste et en même temps le prédicateur

-Le Christ en croix : Christ à 4 clous avec suppedaneum, planchette sous les pieds. Les représentations plus récentes du Christ en croix, postérieures au XVème sont généralement à 3 clous, les pieds l'un sur l'autre. Parfois on note la présence de la sedile ou sedula, planchette sous le fessier.

-les fonts baptismaux, en marbre brun aux têtes de lions.

Livret , textes et photographies de Michel Coistia novembre 2024